Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 10

Artikel: La peur de l'inconnu
Autor: Sury, Jean-Paul de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826530

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La peur de l'inconnu

«Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvre pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, amen.» Cette dernière phrase du *Je vous salue Marie* a certainement été prononcée des millions de fois par des centaines de millions de catholiques à travers les siècles. L'heure de notre mort, il est fort heureux que nous ne la sachions pas. Vous vous voyez compter les années, les mois, les jours qui vous séparent de la date fatidique?

Aujourd'hui encore, l'une de mes sympathiques voisines, sur laquelle le poids des ans commence à se faire sentir et qui vient d'affronter de graves problèmes de santé, me disait: «Monsieur l'abbé, j'ai peur de la mort.» Cet aveu ne m'a pas étonné, même si je sais que cette dame est une chrétienne convaincue. En effet, dans la mesure où mourir est quelque part faire un saut dans un monde inconnu, il est normal qu'un tel passage puisse susciter notre inquiétude. Pourtant, il n'est pas impossible de porter sur cette inéluctable échéance un regard empreint de sérénité. J'en veux pour preuve cette réponse du pape Jean XXIII à un journaliste qui lui demandait s'il pensait parfois à sa mort: «J'ai préparé mes bagages, disait-il, mais je laisse passer ceux qui sont pressés.»

Mais il clair que la tranquillité d'esprit du bon pape Jean ne reposait pas que sur son tempérament optimiste. Elle avait sa racine profonde dans sa foi en Jésus ressuscité. En effet, il n'est pas infondé d'affirmer que, si la mort était le dernier mot de notre vie, notre existence n'aurait pas de sens. Elle serait comme une route, traversant par moments des paysages riants et à d'autres des contrées sinistres, et se terminant soudain en cul-de-sac. On dirait, à juste titre, de l'ingénieur qui aurait construit une telle route qu'il n'avait pas toute sa tête.

Fort heureusement, notre Créateur, lui, a toute sa tête. C'est pourquoi, suite au mystérieux *péché originel* de nos géniteurs en humanité, nommés Adam et Eve par l'Ancien Testament, il nous a envoyé la deuxième personne de la Trinité pour vivre notre vie, partager nos joies et nos souffrances, expérimenter notre mort, mais surtout la vaincre.

C'est cette Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ à laquelle nous sommes associés que les amies et amis de Jésus – tout spécialement les apôtres – ont voulu répercuter dans le monde. C'est cette Bonne Nouvelle qui a rassemblé dans la fête deux millions de jeunes en août dernier à Rome. C'est la bouleversante histoire de notre Salut qui a donné à Paul tout son dynamisme évangélique, lorsqu'il est devenu l'un de ces chrétiens qu'il voulait présenter. Et c'est elle qui lui a inspiré des paroles d'une force inégalée: «Frères, nous le savons, celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera, nous aussi, avec Jésus, et nous placera près de Lui avec vous... Le corps, qui est notre demeure sur la terre, doit être détruit, mais Dieu construit pour nous dans les cieux une demeure éternelle.» (2 Cor., ch. 4-5)

Abbé Jean-Paul de Sury

Une rencontre chrétienne

De mon hebdomadaire réformé français je retiens, pour éclairer la rentrée, deux faits tout simples qui illuminent mon cœur et qu'il vaut la peine de partager avec vous. Ils mettent en présence un curé et un laïque protestant, la soutane et le parpaillot. Ce dernier vient de mourir. Un ami lui rend un hommage sobre et touchant dont la teneur chrétienne mériterait de larges emprunts. En voici un extrait: «Je vous signale un fait d'Evangile: le départ, et auparavant le parcours d'un homme humble qui, à la ressemblance du Serviteur de l'Eternel, n'avait rien pour attirer les regards. Mais qui a été là, présent, offert, au long de sa vie, là où il fallait. De ceux et celles grâce à qui le protestantisme a encore une raison d'être en France. Enseignant, consacré de bout en bout à ses élèves, résistant, doyen d'une faculté à l'heure de la tourmente, privilégiant les thèses des autres par rapport à ses propres travaux. Paroissien inlassable et membre de différents conseils de l'Eglise réformée, fidèle en amitiés. Prédicateur à l'occasion et intercesseur vigilant. Que Dieu son maître soit béni!»

Il n'y a rien à ajouter, semble-t-il. Et pourtant, encore, ce témoignage admirable: «Prêtre catholique, il m'a été donné une grâce: le rencontrer pendant plusieurs années. Il a prêché souvent dans ma paroisse. Dans nos repas mensuels, je pouvais lui poser toutes les questions que je n'osais pas formuler à des réformés de peur de les blesser. Parfois aussi je lui livrais mes états d'âme sur mon Eglise. Il savait qu'il allait mourir. A notre dernière rencontre, avant de le quitter, je lui ai dit: «Quand vous serez mort, comme prêtre catholique, puis-je célébrer une messe pour vous et votre femme Nanette? – Oui, faites cela. Au revoir, M. l'abbé.»

Quand l'œcuménisme prend cette dimension et aboutit, dans la vie, à de telles rencontres, capables de dépasser les rigueurs des absolutismes et les sévérités doctrinaires, il y a grande place pour la foi chrétienne dans le monde. Et pleine certitude de salut. Grâce à la vigilance des humbles, des «pauvres en esprit».

Pasteur J. R. Laederach